

Un chemin vers la voie catholique

Ce monde est injuste, il est attristant que les conditions de vie des peuples à la surface de la Terre soient aussi différentes, que la plus grande partie des richesses soient possédées par une minorité, que les pauvres soient toujours plus pauvres et les riches toujours plus riches. Notre monde peut-il être sauvé ?

Cette situation est insupportable. Que pouvons-nous faire ? Que devons-nous faire ? Devons-nous attendre que d'autres que nous – et notamment les responsables politiques et économiques - travaillent à modifier cette situation ? Ne dois-je pas plutôt me demander si je ne dois pas, là où je suis, travailler à ce qu'il soit un peu moins injuste ? Sans doute est-ce une question que tout homme et femme de bonne volonté peut se poser. Nous souhaitons développer ici comment un catholique convaincu pourrait aborder une telle question.

Dans l'Évangile, Jésus dit qu'il est la Voie et ses disciples, aujourd'hui comme autrefois, s'efforcent de vivre en conformité à l'enseignement qu'il a donné et que nous connaissons par les Évangiles (qui font partie de la deuxième partie de la Bible, le Nouveau Testament). Jésus-Christ est né et a vécu en Judée à une époque où les Romains occupaient tout le pourtour de la Méditerranée. Beaucoup de Juifs n'acceptaient pas cette occupation et cherchaient à y mettre un terme par la force ; mais Jésus n'avait pas de telles perspectives : il distingue ce qui relève de Dieu et de ce qui relève de César (l'empereur romain), ce qui est du domaine de la religion et ce qui est du domaine de la politique. Sa Voie n'est pas une voie politique, non pas qu'il méprisât les autorités politiques, mais parce qu'il pense que le plus important est le fond du cœur de l'homme.

Reprenant l'enseignement des prophètes juifs (trouvés dans la première partie de la Bible, l'Ancien Testament), il propose à chacun de nous de prendre soin des pauvres, des démunis, des prisonniers, de tous les blessés de la vie et il rappelle que l'amour de l'homme pour Dieu s'exprime

fondamentalement dans son amour pour les humains, qu'aimer Dieu ne peut pas avoir d'autre sens concret qu'aimer les hommes.

La nouveauté qu'apporte son enseignement, est une invitation radicale à briser le cercle vicieux de la vengeance, et ce en des mots que beaucoup connaissent, sans toujours apprécier ce qu'ils ont d'innovateur : « tendre la joue gauche à celui qui vous a giflé sur la joue droite » ; « 'aimer nos ennemis » ; c'est-à-dire cesser d'alimenter la haine et la vengeance ou, en d'autres termes, pardonner.

Ces exigences ne dépassent-elles pas nos capacités humaines ? Ne sont-elles pas impossibles à réaliser ? Certainement, mais les religions disposent de ressources qui donnent à l'homme la capacité de se transcender.

Ce que Jésus demande dans l'Évangile, c'est une conversion, un retournement, un changement des valeurs. Les nouvelles valeurs sont le souci des pauvres, des méprisés ... Il indique le danger que présentent les richesses, de devenir insensible aux personnes les plus pauvres, ... Il sait que ce retournement est difficile, mais ce qui lui importe le plus est moins une constance immuable dans cette nouvelle perspective que la capacité à renouveler ce retournement, à revenir sans cesse à cette attitude d'artisan de la paix, de réconciliateur...

Après sa mort ignominieuse sur une croix, Jésus fut enseveli. Deux jours plus tard, ses disciples se rendirent à son tombeau pour lui apporter des soins funéraires, mais le corps avait disparu et les disciples, se remémorant les propos qu'il avait tenus de son vivant, réalisent qu'il avait dit qu'il ressusciterait, qu'il devait descendre aux Enfers et les traverser, parce que la mort ne pourrait pas le retenir. Ils se souvinrent aussi des paroles où il exprimait sa familiarité avec Dieu qu'il appelait son Père et ses premiers disciples exprimèrent cette relation en affirmant que Jésus était

un homme venu de Dieu, la Parole de Dieu, Dieu visible.

La Bible nous enseigne encore que, cinquante jours plus tard, les Apôtres reçurent le don de l'Esprit de Jésus et prêchèrent que ce Jésus qui avait été condamné et crucifié jusqu'à la mort, était l'envoyé de Dieu et qu'il est mort pour sauver l'humanité

Tel est le centre de la foi de l'Eglise, ainsi que de toutes les Eglises chrétiennes. Elle exprime un mystère, un enseignement que la raison ne peut pas pénétrer, ce qui ne signifie pas qu'il n'est pas accessible par une forme d'intuition. L'exemple du dévouement de certaines personnes, comme celui de sœur Térésa en Inde, est un signe que l'homme croyant peut avec la force de sa foi faire des miracles que nous avons du mal à imaginer. Que des personnes éprouvées par un grave drame familial, comme la perte d'un enfant, une rupture, etc., même non-catholiques recherchent un réconfort auprès de religieux, est un signe de ce qu'elles savent intuitivement que ces personnes qui s'efforcent de se conformer à Jésus, pourront les rejoindre dans l'abîme de leur souffrance.

Mais les exigences de l'Evangile ne sont-elles pas contradictoires avec celles de la vie moderne, une vie marquée par toutes sortes de violences, de compétitions dès l'enfance, de désir de s'enrichir, du mépris de l'autre ? Sans doute, dans les siècles passés, il n'a jamais été facile de suivre la voie de l'Evangile, de briser le cercle de la violence/vengeance, mais aujourd'hui plus qu'autrefois l'argent semble être la première valeur de notre monde, alors que le mépris des personnes humaines s'affiche sans vergogne.

Celui qui vise à suivre la voie de l'évangile doit réfléchir aux actions qu'il a à mener ; il peut s'appuyer sur les enseignements que

l'Eglise catholique a développés pour aider les fidèles à la réflexion dans les domaines de la morale personnelle comme de la morale publique.

Plus important, les catholiques sont invités à se réunir tous les dimanches pour célébrer un rite qui rappelle le mystère du sacrifice que Jésus a fait de sa vie et manger le pain consacré. Ils célèbrent leur joie, une joie qui est une victoire sur la mort, sur l'égoïsme. Ils peuvent aussi se confesser auprès d'un prêtre, pour exprimer leur désir de repousser le mal qu'ils ont pu faire et demander la force de repartir dans la voie du Bien.

Les disciples de Jésus visent à devenir des « faiseurs de paix » ; ils ne font pas concurrence aux hommes politiques, parce qu'ils invitent d'abord à une conversion du cœur. Les catholiques peuvent être eux-mêmes des hommes politiques, et s'efforcer de travailler à ce que les décisions prises par les autorités soient conformes au respect de l'homme, qui est une « image de Dieu », au respect de tout homme et de toute femme, quels que soient son sexe, son origine, la couleur de sa peau, sa richesse, ...

C'est notre souci à tous de contribuer à susciter une société en harmonie, de prendre soin de la nature qui nous entoure, et ainsi de sauver cette terre et ses habitants. Pour les catholiques, il s'agit d'abord d'une affaire de conversion personnelle, de devenir des témoins, auprès de leur entourage en famille et au travail, de l'amour que Dieu leur porte et de la paix authentique qu'il nous donne.

Voici en quelques lignes un chemin vers la Voie que suivent les catholiques du monde entier. Si vous souhaitez en savoir plus, cherchez l'église catholique la plus proche de chez vous et demandez à parler.